

Briser les barrières, Construire le soutien : **Violence conjugale dans les communautés africaines, antillaises et noires de l'Alberta**

Un manuel pour les prestataires de services





Partnership for African Newcomers



le partenariat avec les nouveaux arrivants Africains



Women and Gender
Equality Canada

Femmes et Égalité
des genres Canada

Table des matières

Introduction	4
Violence Conjugale (VC)	7
Relations de Genre	10
Relations de Genre et Migration	11
La Parentalité	14
Impacts sur les relations enfants-parents	14
Que pouvons-nous faire ?	16
Intégrer les hommes dans le dialogue sur la VC	18
Le contexte de l'immigration	18
Pourquoi les hommes devraient être impliqués?	20
Rôle des systèmes	22
Facteurs financiers et économiques	23
Loi et politique	23
Services et obstacles à l'accès	24
Facteurs culturels et raciaux	25
Le genre	26
Ce que nous pouvons faire	27
Prévention adaptée à la culture et au contexte	31
Facteurs propres aux immigrant.e.s	33
Le genre	35
Agence de retour et autonomisation	36
Approches collaboratives	37
Ce que nous pouvons faire	38
La liste courte	40

Introduction



Cette brochure se veut une ressource pour les prestataires de services qui travaillent avec des personnes appartenant aux communautés africaines, antillaises et noires (AAN) de l'Alberta et qui sont victimes de violence de la part d'un partenaire intime (VC). Nous avons élaboré ce livret pour diffuser ce que nous avons appris au cours des étapes de recherche de notre projet axé sur l'intervention et la prévention de la VC dans les communautés AAN de l'Alberta. Chaque chapitre peut être lu seul ou en tant que partie de l'ensemble. Ce livret fait partie d'une trousse à outils plus vaste qui comprend une série de podcasts en 11 épisodes, des vidéos d'animation, des brochures et des séances interactives conçues pour les prestataires de services, les dirigeant.e.s communautaires et les membres de la communauté.

Toutes les communautés, indépendamment de leur race ou de leur culture, sont touchées par la (VC) et bien qu'il soit facile de percevoir et d'aborder la VC comme un problème privé produit et vécu par le "couple", il est important (en particulier pour ceux/celles qui fournissent un soutien) de comprendre sa relation avec des systèmes plus larges et des facteurs externes qui y contribuent et empêchent les survivants de chercher de l'aide. La plupart des personnes victimes de VC se tournent vers leur famille, leurs ami.e.s,

leurs voisin.e.s, leurs conseillers/conseillères spirituel.le.s et d'autres membres de la communauté pour obtenir un soutien au lieu d'avoir recours à des services formels tels que le conseil. Des facteurs tels que le racisme, l'âgisme, l'homophobie et d'autres formes de discrimination font qu'il est encore plus difficile pour certaines victimes-survivantes d'obtenir de l'aide ou du soutien. Pour les nouveaux/nouvelles arrivant.e.s au Canada, la réinstallation peut les priver du type de systèmes de soutien dont ils/elles disposaient dans leur pays d'origine, ils/elles peuvent être confronté.e.s à des changements dans les rôles des hommes et des femmes pendant la réinstallation, ou craindre d'être expulsé.e.s s'ils/elles révèlent des actes de violence dans leur foyer. Ce ne sont là que quelques-un.e.s des obstacles qui empêchent les victimes-survivantes d'accéder à un soutien formel lorsqu'elles sont victimes de VC. En fin de compte, il est important de se rappeler que les diverses communautés perçoivent, comprennent et font face à la violence entre partenaires intimes (VC) de différentes manières et qu'il n'existe donc pas d'approche unique pour mettre fin à la VC. Cependant, des membres de la communauté responsabilisés et informés peuvent créer des communautés responsabilisées et informées. Nous pouvons mettre fin à la VC dans nos communautés par l'information et la responsabilisation - en nous soutenant mutuellement et en développant des compétences pour reconnaître la VC et y répondre, en modélisant des relations saines et la résolution des conflits, et en encadrant les membres de la communauté, en particulier les jeunes, pour qu'ils acquièrent des compétences en communication et construisent des

relations saines. En travaillant ensemble, nous pouvons rendre nos communautés plus saines, plus sûres et plus fortes.

Cette brochure a été produite en collaboration avec le Centre africain, le PRAN (Partnership for Research with African Newcomers) et l'Université de l'Alberta dans le cadre d'un projet plus vaste financé par WAGE (Women and Gender Equality Canada). Nous remercions les personnes, les organisations, les travailleurs de première ligne et les chercheurs qui ont rendu ce projet possible.

Pour télécharger une version électronique de cette brochure ou de ces dépliants, pour accéder au reste de notre boîte à outils ou pour en savoir plus sur notre projet, veuillez consulter le site :

<https://africacentre.ca/enhancing-gender-equity/> ou

<https://pran-network.ca/knowledge-mobilization/tools/>

Violence conjugale (VC)



La violence conjugale (VC), également appelée violence domestique ou violence (au foyer ou) entre époux/épouses, est un ensemble de comportements abusifs au sein d'une relation intime ou amoureuse. Un.e partenaire utilise des comportements ou des tactiques abusives pour contrôler ou prendre le pouvoir sur son partenaire. Nous pensons souvent à la violence comme étant de nature physique, mais la VC peut également être de nature sexuelle, financière, psychologique et émotionnelle.



- Quelques exemples de violence physique : frapper, gifler, pousser et étouffer.
- Quelques exemples d'abus sexuels : forcer votre partenaire à se livrer à une activité sexuelle non désirée (touchers, baisers, pénétration) et refuser de pratiquer des relations sexuelles protégées (comme porter un préservatif).

- ▶ Quelques exemples d'abus financier (économique) : empêcher votre partenaire de trouver un emploi, ne pas lui permettre d'accéder au revenu familial et détruire les biens de votre partenaire.
- ▶ La violence psychologique tente de modifier ou de manipuler la façon de penser d'une personne. Un exemple de violence psychologique est le « gaslighting ».
- ▶ Quelques exemples de violence psychologique : insulter votre partenaire, traiter votre partenaire comme étant inférieur.e à vous, menacer de vous faire du mal ou de faire du mal à autrui, menacer de faire expulser votre partenaire, rejeter la faute, traquer ou utiliser la technologie pour suivre et/ou surveiller votre partenaire¹.

Au Canada, les données déclarées par la police suggèrent que la violence conjugale dans les couples qui sortent ensemble est plus répandue que la violence conjugale (au mariage). C'est parmi les jeunes âgé.e.s de 15 à 24 ans que le taux de violence dans les fréquentations est le plus élevé, soit 520 victimes pour 100 000².

La VC affecte la santé mentale - Les personnes victimes de VC, peuvent souffrir de dépression, d'anxiété ou de suicide.

¹ Community Initiatives Against Family Violence. (2020, March 16). Our definition of family violence. Community Initiatives Against Family Violence. <https://ciafv.com/about-us/our-definition-of-fv/>; Domestic Violence Awareness Project. (2018). Helping to End Domestic Violence. Harrisburg, PA; National Resource Centre on Domestic Violence. <https://vawnet.org/sites/default/files/assets/files/2018-10/NRCDDV-HelpingEndDV%28English%29-Sept2018.pdf>

² Statistics Canada (2012). Family Violence in Canada: A Statistical Profile, no. 85-002-X. Ottawa, ON: Canadian Centre for Justice Statistics, Ministry of Industry, 2012.

Les enfants qui ont grandi dans la violence conjugale, ont des difficultés à l'école, souffrent d'anxiété et de difficultés de sommeil ; peuvent adopter des comportements agressifs et avoir du mal à résoudre les conflits. La VC contribue au dysfonctionnement familial et à l'éclatement des familles. Les personnes qui adoptent des comportements abusifs pourraient ressentir de la honte et avoir des difficultés à demander de l'aide pour modifier leur comportement. Les femmes qui ont de l'expérience avec la VC peuvent avoir une mauvaise santé mentale, ce qui a un impact sur leur rôle parental. La VC peut avoir une incidence sur la stabilité de l'emploi, ce qui a un impact sur les finances de la famille. Cela peut également conduire à une exposition au système judiciaire ou au retrait des enfants du foyer.



Relations de Genre

Les relations entre les sexes : « Les relations de genre sont le sous-ensemble spécifique des relations sociales unissant les hommes et les femmes en tant que groupes sociaux dans une communauté donnée, y compris la manière dont le pouvoir, l'accès aux ressources et le contrôle de celles-ci sont répartis entre les sexes. Les relations de genre s'entrecroisent avec toutes les autres influences sur les relations sociales - âge, ethnicité, race, religion - pour déterminer la position et l'identité des personnes au sein d'un groupe social. Les relations de genre étant une construction sociale, elles peuvent être transformées au fil du temps pour devenir plus équitables »³.

Les relations entre les hommes et les femmes dans le cadre de relations intimes sont souvent définies par les rôles individuels qu'ils/elles jouent et les responsabilités qu'ils/elles assument au sein de la famille. Ces rôles et responsabilités sont souvent déterminés, ou du moins influencés, par le genre. La migration introduit de nouveaux rôles et de nouvelles responsabilités pour chaque partenaire

et, par conséquent, de nouvelles dynamiques dans les relations entre les hommes et les femmes, notamment en ce qui concerne l'accès aux espaces et aux ressources et la participation à la prise de décision. Souvent, ces nouvelles dynamiques peuvent s'avérer être des facteurs de stress qui conduisent à des conflits et à la VC. Nous devons donc intégrer dans nos plans d'intervention une compréhension approfondie et complète de l'évolution des relations entre les hommes et les femmes.

Relations de genre et migration

Les relations de genre sont plus volatiles qu'on ne le pense. Elles sont influencées par les tendances dominantes, les pressions sociales changeantes et les divers défis de la migration. La migration oblige les gens à reconstruire leur vie, souvent à partir de zéro, dans leur pays de réinstallation. Cela signifie que les visions du monde et les hiérarchies sociales qui prévalaient auparavant peuvent devoir être réévaluées et reconfigurées pour répondre aux nouveaux besoins post-migratoires. Tous ces facteurs contribuent à modifier les relations de genre dans les communautés immigrantes.

La recherche suggère que les changements dans les relations de genre pendant et après la migration peuvent rendre les femmes migrantes plus vulnérables à la violence dans leur pays d'origine. Cela ne veut pas dire que les hommes ne peuvent pas être victimes de violence eux aussi, ils peuvent l'être et le sont⁴.

³ Gender Relations. United Nations Economic and Social Commission for Western Asia. (2016, 3 janvier). <https://archive.unescwa.org/gender-relations>

⁴ To better understand men's unique experiences and roles please see our pamphlet "Bringing Men into the Conversation on IPV".

La plupart des grandes décisions familiales liées au processus de migration, telles que le moment, la destination et d'autres questions logistiques, sont souvent prises dans la sphère privée, où les hommes exercent traditionnellement plus de pouvoir et de contrôle.

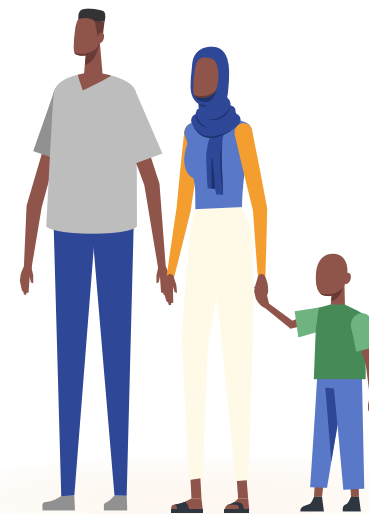
Après la migration :

- ▶ Les hommes assument généralement le rôle de soutien de famille et ont donc accès à davantage d'opportunités sociales que les femmes. Dans les familles où les femmes sont censées rester à la maison et se concentrer sur la reconstruction de la famille, les femmes finissent souvent par dépendre financièrement de leur partenaire et sont donc vulnérables à l'exploitation.
- ▶ Dans les cas où les femmes finissent par générer la majorité des revenus de la maison, les hommes peuvent percevoir une perte de leur statut. Ce changement soudain ou progressif de la dynamique du pouvoir au sein du couple peut contribuer au conflit.
- ▶ De nombreuses communautés immigrées perçoivent à tort le système canadien comme un système qui soutient les femmes au détriment des hommes. Cette perception de la bienveillance du système à l'égard des femmes peut remettre en question l'autorité traditionnelle des hommes dans de nombreuses communautés et contribuer à ce que les hommes se sentent mal accueillis ou dévalorisés au Canada, ce qui peut devenir un facteur déclenchant de conflit et

de violence à la maison.

- ▶ Les liens avec les pays d'origine, en particulier les influences de la famille élargie, peuvent avoir un impact sur les relations de genre.

Qu'ils offrent des services liés aux conflits et à la violence ou d'autres formes de soutien général, les prestataires de services doivent reconnaître la complexité des relations de genre dans les diverses communautés. En outre, pour éviter des conséquences négatives à l'avenir, les services doivent être informés de la manière dont ces relations peuvent évoluer et être modifiées au cours du processus de migration, de sorte que les services appropriés puissent être mis à disposition dès qu'ils sont nécessaires. La prise en compte des intersections entre la migration, l'installation et les relations de genre permettra aux prestataires de services d'aborder les questions sous-jacentes qui peuvent contribuer aux tensions et aux conflits vécus au sein du foyer.



La Parentalité

À la surface, on pourrait penser que la violence conjugale (VC) est un problème auquel est confronté principalement par le couple impliqué dans le conflit, dont les conséquences ne concernent qu'eux. Cependant, il est essentiel de rappeler que les enfants occupent souvent les mêmes espaces domestiques que le couple faisant face à la violence. En effet, ces enfants et les relations parent-enfant dans ces espaces sont profondément touchés par la présence de VC dans la famille, non seulement à court terme mais aussi à long terme. Ainsi, la VC peut devenir un problème multigénérationnel à moins que ces complexités ne soient reconnues et gérées efficacement par les prestataires formel.le.s et informel.le.s de soutien familial.

Impacts sur les relations enfants-parents

La relation entre la VC et l'expérience parentale est souvent une relation à double sens. Par exemple, les conflits et les problèmes avec les enfants, ainsi que les désaccords entre les couples sur les questions d'éducation des enfants, peuvent être des facteurs de stress qui contribuent à la VC à long terme. La communauté dans son ensemble n'est pas

à l'abri de cet impact. Une fois que la VC se produise, ses conséquences pour les enfants et leurs parents peuvent être encore plus préjudiciables :

- ▶ L'exposition à la VC peut conduire à l'intervention des services de protection de l'enfance, et potentiellement à la séparation de l'enfant de son foyer. C'est l'une des plus grandes craintes des immigrant.e.s qui subissent la VC et qui les découragent souvent de chercher un soutien institutionnel.
- ▶ Les enfants et les jeunes canadien.ne.s noir.e.s sont beaucoup plus susceptibles de faire l'objet d'une enquête pour exposition à la VC que les enfants issu.e.s de familles blanches, ce qui conduit à leur surreprésentation dans le système de protection sociale⁵.
- ▶ Les enfants sont également beaucoup plus susceptibles d'être transféré.e.s vers le système de protection sociale lorsque leurs parents travaillent à temps partiel ou reçoivent de l'aide sociale.
- ▶ Veuillez noter que la plupart des recherches sur les enfants dans le système de protection sociale sont basées sur l'Ontario ; il n'y a que peu ou pas de recherches disponibles pour les autres provinces canadiennes.
- ▶ Chez les femmes en particulier, la VC provoque des problèmes de santé mentale tels que la dépression et

5 Antwi-Boasiako, K., Fallon, B., King, B., Trocmé, N., et Fluke, J. (2021). Examining decision-making tools and child welfare involvement among Black families in Ontario, Canada. *Children and Youth Services Review*, 126(106048), 106048. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2021.106048>

l'anxiété chez les survivantes, ce qui affecte la qualité de leur rôle de parent et entraîne des problèmes de comportement chez les enfants.

- ▶ Les enfants apprennent à partir de comportements modélisés : la recherche montre que le fait d'être témoin de la violence entre les parents conduit les enfants à réagir avec de la violence. Le fait d'être témoin d'une violence verbale peut amener l'enfant à diriger la violence verbale vers les deux parents. Toutefois, le fait d'être témoin d'une VC physique conduit souvent les enfants à diriger la violence physique principalement vers la mère, et non vers leur père⁶⁶.
- ▶ Enfin, les enfants exposé.e.s à la VC présentent souvent des troubles du sommeil, de l'alimentation, de la santé mentale, des difficultés scolaires, de l'irritabilité, de l'agressivité et des capacités réduites de résolution des conflits.

*Notez que la plupart des recherches sur les enfants dans le système d'aide sociale sont basées sur l'Ontario ; il n'y a que peu ou pas de recherches disponibles pour les autres provinces canadiennes.

Que pouvons-nous faire ?

Les travailleurs sociaux de l'enfance peuvent avoir des points de vue uniques sur la VC et doivent être inclus dans la formulation des interventions. Les travailleurs de soutien familial de tous les secteurs devraient collaborer avec les services culturellement appropriés de la communauté

dans les cas où les enfants peuvent avoir été exposé.e.s à la VC. Les assistant.e.s de familles doivent être formés à une vision macroscopique, à considérer la VC non pas comme le problème d'une seule famille, mais comme un problème qui nécessite la contribution et l'implication actives de l'ensemble de la communauté. L'approche "sauver et poursuivre" souvent utilisée dans les contextes occidentaux ("sauver" les femmes en arrêtant et en poursuivant les hommes qui leur ont causé du tort) peut ne pas fonctionner partout dans le monde. L'implication de leaders communautaires de confiance peut permettre une compréhension nuancée et des solutions qui prennent en compte les questions complexes de l'immigration, l'évolution de la dynamique familiale (parentalité, finances, etc.) et la peur potentielle de l'implication de la police. Lorsqu'ils travaillent avec des familles issues des communautés africaines, antillaises et noires (AAN), les assistant.e.s de famille doivent prendre en compte les besoins de soutien émotionnel des membres de la famille et essayer d'impliquer des membres de confiance de la communauté qui partagent des antécédents similaires à ceux des victimes de la VC. Les agents de soutien familial ont besoin d'une formation et d'une collaboration avec les organisations et les dirigeants communautaires de l'AAN pour créer des services culturellement adaptés. Les approches doivent comprendre les facteurs intersectionnels et ne pas être uniformes. Les prestataires de services doivent comprendre les obstacles à la recherche d'aide afin de fournir un soutien proactif.

6 Lyons, J., Bell, T., Fréchette, S., et Romano, E. (2015). Child-to-parent violence: Frequency and family correlates. *Journal of Family Violence*, 30(6), 729–742. <https://doi.org/10.1007/s10896-015-9716-8>

Intégrer les hommes dans le dialogue sur la VC

Dans les communautés du monde entier, les femmes sont plus souvent victimes de violence conjugale que les hommes. En conséquence, les interventions se concentrent principalement sur les femmes. Cependant, en incluant les hommes dans la conversation, nous sommes non seulement en mesure de faire la lumière sur la VC perpétrée contre des hommes, mais nous sommes également en mesure d'analyser les causes de la VC perpétrée par des hommes et d'intervenir en conséquence.

Le contexte de l'immigration

- ▶ Migrer vers un nouveau pays peut avoir des implications spécifiques pour les hommes, qui peuvent influencer leur vision de la VC et leur engagement dans celle-ci :
- ▶ De nombreuses communautés d'immigrantes – y compris des communautés africaines – perçoivent généralement la culture canadienne comme plus favorable aux femmes, et une culture qui considère

les hommes uniquement comme des auteurs de violence. Cela peut décourager les hommes à révéler les problèmes auxquels ils pourraient être confrontés, ou de demander de l'aide.

- ▶ Les hommes peuvent jouir d'une position de pouvoir ou d'autorité au sein de la communauté qui est considérée comme allant de soi. La migration remet en question cette position en modifiant les rôles de genre et les nécessités économiques. Les hommes peuvent avoir du mal à trouver un emploi rémunérateur au Canada, tandis que les femmes doivent souvent chercher un emploi formel en raison de l'augmentation du coût de la vie, ce qui peut entraîner un déplacement des responsabilités décisionnelles concernant les finances familiales. Cela pourrait conduire à des conflits au sein du foyer et, progressivement, à la violence conjugale.
- ▶ De plus, il faut considérer les différents facteurs externes auxquels sont confrontés les hommes immigrants tels que le racisme, le chômage, le sous-emploi, etc., qui peuvent facilement se transformer en facteurs de stress et agir comme des déclencheurs de VC. Les gens immigrants au Canada dans l'espoir de prospérer, mais ces facteurs et attentes externes rendent difficile pour beaucoup de simplement survivre.

Le scénario actuel :

- ▶ Bien que les hommes jouent un rôle important dans le processus de migration et dans la création de nouveaux liens et normes sociaux, les interventions existantes

en VC, ignorent les hommes en tant qu'agents de changement et se concentrent principalement sur les expériences des femmes.

- Les recherches existantes sur la VC dans les communautés immigrantes, négligent également largement les hommes, leurs rôles et leurs expériences. Lorsqu'il s'agit de prévention à long terme de la VC, il existe un besoin urgent d'intervention en matière de santé mentale et besoin d'autres formes d'intervention auprès des auteurs de violence. Ceux-ci sont actuellement rares et peu étudiés.

Pourquoi les hommes devraient être impliqués ?

La recherche montre que la plupart des hommes pensent qu'ils ont un rôle à jouer dans la prévention de la violence à la maison. Dans deux enquêtes différentes, 78 % des hommes dans une enquête et 99 % des hommes dans l'autre ont vu leur rôle à jouer dans la création de relations pacifiques et respectueuses. Ce n'est donc pas qu'ils ne veulent pas s'impliquer, mais qu'ils n'ont pas les moyens de le faire.

- Dans de nombreuses communautés immigrantes, les hommes ont un plus grand potentiel d'influence et d'intervention auprès des couples mariés. Il est donc essentiel qu'ils reçoivent une formation adéquate et appropriée pour reconnaître et comprendre la VC, comment construire des relations saines, communiquer efficacement et soutenir les survivant.e.s.

- La recherche montre que lorsque les hommes sont inclus dans la conversation, la communauté intègre des stratégies d'intervention à un rythme nettement plus élevé.
- Enfin, la recherche suggère également qu'un accès accru à des interventions sensibles à la culture a encouragé des changements constructifs et à long terme dans la façon dont les hommes immigrants perçoivent et interagissent avec leurs partenaires.

Il est temps de mettre en place un système de soutien mutuel où la confiance est suffisante pour encourager des relations saines et respectueuses entre les hommes et leurs partenaires !

Rôle des systèmes

Systèmes : Tous les facteurs externes et structurels qui, directement ou indirectement, contribuent et influencent la manière et la mesure dans laquelle la violence conjugale est vécue et abordée au sein d'une communauté donnée. Ces facteurs peuvent être économiques, politiques, juridiques, culturels, raciaux, liés au genre, etc.

En tant que prestataires de services, chefs spirituel.le.s et religieux/religieuses, ou autres dirigeant.e.s communautaires, nous devenons des points de soutien et d'orientation lorsque les survivant.e.s partagent leurs expériences de VC. Il ne faut donc pas considérer ce problème comme le résultat de simples désaccords au sein du couple ou de la famille immédiate. Au lieu de cela, l'aide que nous fournissons doit être éclairée par les facteurs systémiques plus larges qui façonnent la violence conjugale et empêchent les survivant.e.s de demander ou de recevoir de l'aide. Cette approche nous aidera à nous attaquer aux causes profondes du problème et pas seulement à ses conséquences. De cette façon, nous devenons capables de fournir une aide plus efficace aux survivant.e.s et de préparer l'ensemble de la communauté à un succès à long terme. Cette brochure est le produit de plusieurs projets de recherche dans ce domaine. Elle offre un bref aperçu de certains facteurs et de leurs effets

sur la VC et le comportement de recherche de soutien, ainsi que des suggestions pour améliorer les services et le soutien.

Facteurs financiers et économiques

Les immigrant.e.s dans les pays occidentaux comme le Canada rencontrent souvent des difficultés à trouver un emploi sûr. Cela peut être dû au fait que les diplômes ou qualifications de certains pays ne sont pas reconnus ici, ou même à une discrimination explicite de la part des employeurs sur la base de la nationalité, de l'origine ethnique ou de la race. Nos recherches ont révélé que la frustration qui accompagne ces expériences peut contribuer à la violence au sein du foyer.

Les déséquilibres de pouvoir rendent les facteurs financiers et économiques plus complexes lorsque les couples n'ont pas le même statut social et économique, en particulier lorsqu'ils sont combinés à des obligations ou à des devoirs liés au genre. Les femmes immigrées sont également souvent confrontées à une déqualification du travail, au chômage et au sous-emploi. Cela les rend vulnérables à l'exploitation par leurs partenaires et les empêche de demander de l'aide par crainte de perdre leur soutien financier.

Loi et politique

Le système juridique occidental répond fréquemment à la VC en inculpant obligatoirement et en retirant rapidement le partenaire violent du foyer. Pour de nombreux/nombreuses survivant.e.s – en particulier les femmes – cela

a des conséquences néfastes si ils/elles dépendent de leur partenaire pour leurs finances ou leur statut d'immigration, en particulier pour ceux/celles qui sont arrivé.e.s ici grâce au parrainage par le biais du regroupement familial. Il s'agit d'un bon exemple de la manière dont les politiques contribuent directement à la VC en liant le statut d'immigration des femmes à celui de leur partenaire et en les rendant vulnérables à l'exploitation.

Par ailleurs, la réponse rapide au renvoi pourrait ne pas correspondre aux valeurs culturelles et au désir de garder les familles unies, empêchant ainsi les survivant.e.s de demander de l'aide. De plusieurs immigrant.e.s. craignent également profondément de perdre leurs enfants au profit du système social en dénonçant la violence au sein du foyer. La discrimination raciale de la part de la police et les expériences négatives antérieures avec les forces de l'ordre dans leur pays d'origine aggravent leur peur et leur appréhension de la loi.

Services et obstacles à l'accès

Les prestataires de services abordent souvent la VC avec une approche de « sauvetage et poursuite » facilitée par des lois et des politiques telles que l'inculpation obligatoire. Cela ne tient pas compte de la complexité des relations entre les sexes dans les diverses cultures, décourageant les survivant.e.s immigré.e.s à rechercher une aide formelle. Le manque de conscience culturelle est également évident lorsque l'on s'attend à ce que toutes les expériences des immigrantes non blancs/blanches soient les mêmes.

D'autres défis incluent le manque de personnel.le.s, les barrières linguistiques (en particulier l'incapacité de traduire les termes sexuels) et le blâme des victimes. Les survivant.e.s immigrant.e.s comptent sur leurs communautés pour se sentir chez eux dans un pays étranger et ne peuvent pas risquer d'être aliéné.e.s, ce qui rend la confidentialité une grande préoccupation. Les prestataires de services, (écartent) fréquemment ces considérations culturelles.

De plus, les emplacements isolés des services et le manque de services de garde d'enfants sur place rendent le soutien formel plus inaccessible. Le manque de ressources matérielles et de suivi, ainsi que l'insuffisance des interventions en matière de santé mentale auprès des auteurs de violences, nuisent à leur efficacité à long terme.

Facteurs culturels et raciaux

L'agression raciale et le stress qui en résulte ont un impact significatif sur la qualité de la vie familiale à la maison et deviennent des déclencheurs de VC. Les prestataires offrant de l'aide aux survivant.e.s peuvent eux/elles-mêmes faire preuve de discrimination, en particulier lorsqu'ils/elles ignorent diverses considérations culturelles et pathologisent la violence au sein des populations immigrées ou considèrent ces cultures comme étant intrinsèquement violentes. Les survivant.e.s immigrants évitent souvent de signaler les violences, de peur de renforcer ces stéréotypes.

Sur le plan culturel, les services formels en Occident utilisent souvent des approches individualistes, qui ne correspondent

pas à la mentalité communautaire de nombreux groupes d'immigrant.e.s ni aux considérations culturelles qui valorisent le « vivre-ensemble ». Cependant, la communauté elle-même peut perpétuer le problème, en particulier lorsque la famille, les ami.e.s et les chefs religieux/religieuses ne reconnaissent pas les abus pour ce qu'ils sont et donnent la priorité au mariage à tout prix.

Le genre

Les rôles de genre varient selon les cultures. Souvent, en immigrant au Canada, les couples sont confrontés à de nouveaux rôles et à de nouveaux équilibres de pouvoir au sein du ménage. Nos recherches ont montré que plusieurs communautés d'immigrant.e.s considèrent la culture canadienne comme plus favorable aux femmes qu'aux hommes. Les conflits surviennent souvent lorsque les hommes perçoivent leur pouvoir ou leur autorité comme menacé par le système; ce qui devient un précurseur de la VC. Le manque d'espace pour explorer et ré-évaluer la façon dont la masculinité est définie et l'évolution des relations entre les sexes sont les principaux sujets de préoccupation dans cette affaire.

Les enquêtes révèlent également que la plupart des hommes sont véritablement disposés à participer à des programmes de prévention de la VC et pensent pouvoir contribuer efficacement à des relations saines au sein du foyer. Étant donné que les manifestations de VC sous forme de violence physique sont plus fréquemment infligées aux femmes qu'aux hommes, les stratégies d'intervention ont

été principalement dédiées aux femmes. Cependant, les hommes jouent un rôle égal, sinon plus important, dans le processus d'adaptation culturelle et dans la création de nouvelles formes de relations dans un nouveau pays. Ils ont aussi souvent une plus grande influence et un plus grand pouvoir pour apporter des changements au sein du foyer. En ne nous concentrant pas également sur les hommes, leurs besoins et leurs capacités, nous échouons à aborder un maillon crucial du processus de prévention à long terme de la VC.

Ce que nous pouvons faire

Nos recherches suggèrent plusieurs façons de modifier les services pour intégrer les informations disponibles sur le rôle des systèmes externes et rendre la fourniture d'un soutien plus efficace. Prendre conscience de ces complexités est un bon premier pas !

Compétence culturelle: les approches, les interventions et les soutiens émotionnels culturellement adaptés qui intègrent les perspectives de diverses communautés et leurs systèmes de valeurs sont beaucoup plus efficaces pour combler le fossé entre l'expérience de la VC et le fait de recevoir un soutien formel. Cela implique de prendre le temps de comprendre la large étendue d'expériences vécues par les immigrant.e.s et de rendre le soutien accessible de manière proactive aux groupes non anglophones. Des maisons de transition culturellement spécifiques pour les survivant.e.s leur permettront également de quitter une relation abusive s'ils/elles le souhaitent. Il est également

crucial d'incorporer les bases de connaissances existantes des immigrant.e.s dans la fourniture de services – une relation d'apprentissage mutuel (par opposition à une relation descendante) peut accroître les possibilités de conversation, sensibiliser davantage à la VC et améliorer l'estime de soi des immigrant.e.s. survivant.e.s. En outre, de nombreuses cultures immigrées favorisent les attitudes collectivistes et valorisent l'unité et la convivialité familiales. Cela contraste souvent fortement avec les approches individualistes des services formels en Occident. Les prestataires de services doivent s'efforcer de comprendre et combler cet écart, et faire attention à ne pas imposer leurs approches aux communautés immigrant.e.s au cours du processus.

La compétence culturelle implique également la reconnaissance des structures générales et des obstacles systémiques, tels que le racisme institutionnalisé, les stéréotypes, les micro-agressions et autres expériences racialisées qui influencent et contribuent de manière unique aux conflits et à la VC dans certaines communautés. Enfin, les prestataires de services doivent reconnaître que toutes les expériences des immigrants ne sont pas homogènes ; ce qui fonctionne pour une communauté peut ne pas fonctionner pour une autre !

Agence : Les femmes immigrant.e.s ont des approches diverses et souvent créatives des expériences de VC. Les prestataires de services et les décideurs politiques doivent les reconnaître comme des stratégies légitimes et tenter d'élargir la portée et la définition des stratégies d'adaptation. Les prestataires de services doivent

reconnaître que les survivant.e.s immigrant.e.s connaissent et comprennent activement leur situation et doivent faire confiance aux décisions qu'ils/elles choisissent de prendre. Les survivant.e.s immigrant.e.s réussissent bien mieux à se sortir des situations de violence lorsqu'ils/elles sont habilité.e.s à prendre des décisions que lorsque les prestataires de services leur imposent des solutions qui ne répondent pas à leurs besoins et à leurs priorités.

Genre : sur la base des informations présentées dans les sections précédentes, il est grand temps d'ouvrir la conversation aux hommes et de comprendre leur rôle et leur capacité dans la prévention de la VC. Des espaces devraient être créés pour permettre aux hommes d'exprimer et d'explorer leurs points de vue, qui peuvent être intégrés dans les stratégies d'intervention. Les prestataires de services doivent également s'efforcer de comprendre comment les divers genres et sexualités vivent différemment la VC, ce qui nous permet d'adapter les services de manière appropriée.

Prestation de services : les prestataires de services doivent mettre fin à l'approche universelle et reconnaître l'importance d'adapter les services aux différentes communautés et aux besoins de chaque survivant.e. Cela peut souvent être accompli en intégrant diverses stratégies et interventions tout en fournissant un soutien. La recherche montre également que les collaborations entre les chercheurs/chercheuses, les agences de services et les organismes communautaires ont contribué à accroître la portée des programmes, à établir des relations efficaces et à combler les lacunes dans la prestation de services. Les programmes qui ont utilisé des

organisations communautaires comme sites de prestation de services réussissent mieux à établir des relations avec les survivant.e.s et à ouvrir la voie à l'intégration de services plus formels tels que des ordonnances de protection, des refuges et des psychologues dans la prestation de services. Les modes de prestation de programmes en ligne peuvent encourager la participation en promettant l'anonymat et en créant des espaces sûrs où les stigmates peuvent être brisés. Les prestataires de services doivent également prêter attention à d'autres aspects logistiques, tels que le transport ou la garde d'enfants sur place, qui peuvent rendre les interventions plus accessibles aux survivant.e.s immigrant.e.s.

Prévention adaptée à la culture et au contexte

Services culturellement adaptés: Services accessibles qui reconnaissent et sont façonnés par les expériences et les considérations culturelles des immigrant.e.s eux/elle-mêmes. Ces services reconnaissent le caractère unique des diverses personnes et communautés et sont adaptés pour répondre aux exigences de chacun.

La plupart des victimes-survivantes de la VC se tournent souvent vers des sources de soutien informelles plutôt que formelles (environ 70 % selon Statistique Canada, 2011). Moins de 22 % des victimes-survivantes se présenteront à la police, et encore moins chercheront de l'aide dans les refuges⁷. Les victimes-survivantes appartenant à des communautés marginalisées sont encore moins susceptibles de rechercher un soutien formel. La recherche a démontré

⁷ Statistics Canada (2011). Family Violence in Canada: A Statistical Profile: 2009 GSS Victimization Survey, no. 86-224-X. Ottawa, ON: Canadian Centre for Justice Statistics, Ministry of Industry, 2011.

que les services culturellement compétents sont très efficaces pour aborder le problème de la violence conjugale. Malheureusement, les services et politiques existants ne répondent pas adéquatement aux besoins des femmes et des hommes divers, y compris ceux des communautés AAN. De nombreuses femmes immigrantes, par exemple, sont réticentes à recourir à des approches conflictuelles pour contrer la VC; elles ont tendance à éviter de la révéler et considèrent souvent le silence comme un signe de force alors qu'elles tentent de garder leur famille unie⁸. Les conversations concernant les communautés immigrantes décrivent souvent la VC comme une « maladie » produite par les cultures immigrantes. Comme avec beaucoup de personnes victimes de violence, la honte et la peur d'être blâmées empêchent certaines personnes de se manifester. Cependant, il existe de nombreux obstacles qui empêchent spécifiquement les femmes appartenant aux communautés AAN d'accéder aux services formels. D'une manière générale, il existe une pénurie de services adaptés à la culture, un manque de confiance dans le système juridique et les forces de l'ordre, et de nombreuses femmes craignent d'être victimes de discrimination ou d'insensibilité culturelle de la part de celles qui travaillent dans les systèmes de soutien formels.

Développer des techniques culturellement appropriées implique de comprendre que les communautés perçoivent, expérimentent et gèrent la VC de diverses manières. La VC a également des implications et des obstacles uniques pour

chacune de ces communautés. L'approche de « sauver et poursuivre » souvent utilisée dans les contextes occidentaux (pour « sauver » les femmes en arrêtant et en poursuivant les hommes qui ont causé du tort, indépendamment de ce que veut chaque femme individuellement), est une stratégie qui se veut unique et universelle, mais qui peut s'avérer inefficace pour de nombreuses immigrantes et peut les décourager à rechercher un soutien formel. Les programmes et services doivent répondre aux expériences communes des victimes-survivantes de la violence conjugale, tout en répondant aux problèmes spécifiques rencontrés par les communautés AAN, comme la peur de la police, la méfiance à l'égard du système juridique ou le statut d'immigration.

Facteurs uniques aux immigrant.e.s

Alors que les femmes nées au Canada et les immigrantes font l'expérience de la violence conjugale, les immigrantes semblent être plus vulnérables à la VC. Ce n'est pas une conséquence de la culture. La VC existe dans toutes les cultures et sociétés. En ce qui concerne la VC, il existe plusieurs facteurs contributifs propres aux communautés AAN, en particulier celles qui ont immigré au Canada. Certains d'entre eux sont liés aux valeurs culturelles de chaque communauté. Par exemple, le concept d'Ubuntu donne la priorité à la vie communautaire et à la responsabilité conjointe pour de nombreuses communautés d'Afrique subsaharienne. Les interventions conventionnelles centrées sur l'individu sont souvent inefficaces pour ces groupes. Cependant, il est important de garder à l'esprit que les communautés

8 Ahmad, F., Driver, N., McNally, M. J., & Stewart, D. E. (2009). "Why doesn't she seek help for partner abuse?" An exploratory study with South Asian immigrant women. *Social Science & Medicine*, 69(4), 613-622.

AAN ne sont pas un monolithe et ont des valeurs et des facteurs culturels différents, qui doivent être pris en compte dans la prestation de services pour la VC. Très souvent, ces considérations ne sont pas traitées avec discrétion ni avec suffisamment d'importance par les prestataires de services. De telles attitudes dédaigneuses, combinées à l'auto-accusation des survivant.e.s et à la peur d'être stigmatisés par leur communauté, les découragent de faire confiance à des sources de soutien externes. Un engagement plus profond avec les cultures collectivistes peut mettre en lumière les complexités qu'elles créent pour les survivantes individuelles et éclairer la création de prestations de services culturellement adaptées.

D'autres facteurs uniques sont contextuels et résultent de la migration elle-même. Ceux-ci incluent le stress post-migratoire, l'isolement social, les changements dans le statut socio-économique et les réseaux sociaux, la maîtrise de l'anglais, la déqualification, l'évolution des relations entre les sexes, etc. Le gouvernement canadien refuse souvent de reconnaître les accréditations (certifications, diplômes postsecondaires, etc.) obtenues dans des pays étrangers, notamment africains. En conséquence, de nombreuses immigrantes subissent une déqualification (elles acceptent des emplois pour lesquels elles sont surqualifiées) et un sous-emploi (elles travaillent à contrecœur dans des emplois mal rémunérés ou seulement à temps partiel parce qu'elles ne peuvent pas obtenir d'emplois à temps plein qui utilisent leurs compétences) – les femmes encore plus, les rendant économiquement dépendantes de leur partenaire⁹.

Cette dépendance financière diminue la probabilité qu'elles signalent ou recherchent un soutien formel lorsqu'elles font l'expérience de la VC. De plus, les immigrantes ont moins de pouvoir, moins de ressources et craignent d'être expulsées ou de perdre leur statut d'immigration si elles recherchent un soutien formel. Le racisme et les expériences racialisées constituent également un facteur unique qui façonne les expériences des immigrantes et des communautés AAN au sens large en Occident. La VC est un problème social et politique enraciné non seulement dans le patriarcat, mais également dans la violence structurelle à laquelle les personnes de couleur sont confrontées quotidiennement. Souvent, ces facteurs peuvent entraîner beaucoup de stress qui peut se manifester par des conflits et de la violence au sein du foyer. Les interventions culturellement compétentes nécessitent une compréhension de ces facteurs, qui sont particulièrement pertinents pour les immigrantes récentes, qui perdent souvent le système de soutien dont ils pouvaient bénéficier dans leur pays d'origine.

Genre

Les relations de genre, ainsi que les genres et les sexualités elles-mêmes, diffèrent d'une communauté à l'autre. Les prestataires de services doivent être équipés pour reconnaître ces complexités afin d'éviter des conséquences négatives pour les personnes vulnérables. Le rôle des hommes revêt ici une importance particulière, car leurs perspectives

transition and integration into Canadian society: expectations, stressors, and tensions. *Gender, Place & Culture: A Journal of Feminist Geography*, 26(4), 581–601. <https://doi-org.login.ezproxy.library.ualberta.ca/10.1080/0966369X.2018.1553852>

en matière de violence conjugale sont souvent ignorées par les chercheurs/chercheuses et les prestataires de services. Les interventions en matière de violence conjugale doivent tenir compte des défis auxquels sont confrontés les hommes immigrants, en particulier ceux issus des communautés AAN, qui contribuent aux situations de conflit au sein de leur foyer. La recherche montre qu'il est plus facile d'intégrer des interventions dans la communauté lorsque les hommes sont inclus dans la conversation.

Agence de retour et autonomisation

La prestation de services conventionnelle utilise souvent une approche descendante qui rejette les systèmes de connaissances culturelles et incarnées. Il considère les cultures immigrantes à travers une lentille pathologique et suppose que les immigrant.e.s survivant.e.s du violence conjugale doivent être « sauvés » des dangers de leur environnement culturel. Une étape importante vers la compétence culturelle consiste à responsabiliser les survivant.e.s des communautés AAN en leur redonnant du pouvoir d'agir, plutôt que de leur en retirer davantage. Une façon d'y parvenir consiste à intégrer activement leurs solutions uniques au violence conjugale, à les reconnaître comme des stratégies légitimes et à œuvrer à l'élargissement et à la diversification de la définition de « faire face ». En comprenant et en intégrant les bases de connaissances des immigrants dans la prestation de services, nous pouvons nous appuyer sur le collectivisme, la force de la communauté et la résilience pour améliorer la qualité des interventions. Il

est essentiel que les prestataires de soutien reconnaissent les survivant.e.s immigrant.e.s comme des connaisseurs actifs de leur situation et les responsabilisent dans leur prise de décision plutôt que d'imposer des solutions conventionnelles qui ne répondent pas à leurs besoins.

Approches collaboratives

Les cultures AAN sont souvent collectivistes et répondent très bien aux approches de groupe qui favorisent le vivre-ensemble. Un moyen efficace de canaliser cette idéologie consiste à reconnaître le potentiel des partenariats et des réseaux communautaires. La collaboration croissante entre les prestataires de services, les chercheurs/chercheuses, les survivant.e.s et les membres de la communauté rend le soutien plus rationalisé et plus accessible. De plus, cela permet également aux prestataires de soutien d'acquérir une sensibilité directe aux diverses dynamiques culturelles. La recherche montre que des réseaux de soutien comme ceux-ci aident à combler des lacunes cruciales dans la prestation de services et conduisent à des résultats positifs pour la communauté. Le rôle des organisations communautaires est ici clé, car la familiarité de ces organisations avec les communautés AAN contribue à établir un sentiment de confort et des relations entre les prestataires et les bénéficiaires de soutien. À long terme, les organisations communautaires peuvent également devenir un moyen efficace d'intégrer des services plus formels tels que des refuges, des ordonnances de protection et des conseils.

Ce que nous pouvons faire

Plus les prestataires de services s'engagent dans les cultures et les bases de connaissances des immigrant.e.s, plus nous pouvons innover de stratégies pour rendre les services plus compatibles culturellement et accessibles aux survivant.e.s immigrant.e.s. Les recherches existantes suggèrent que la compatibilité linguistique avec des groupes non anglophones constitue un bon point de départ. Par exemple, un programme destiné aux femmes latines a été proposé en espagnol, ce qui a accru la sensibilisation au violence conjugale dans la communauté et favorisé une plus grande confiance et estime de soi chez les participantes.

Une autre méthode efficace consiste à utiliser des environnements en ligne pour la programmation, qui peuvent créer des espaces sûrs et offrir l'anonymat, permettant ainsi aux participant.e.s de s'ouvrir à des sujets stigmatisés. Reconnaître la situation unique des immigrant.e.s implique également de prêter attention à d'autres considérations logistiques tangibles telles que l'emplacement des services de soutien, la garde d'enfants sur place, les suivis et l'augmentation de l'accessibilité aux ressources documentaires. Les maisons de transition spécifiques à la culture peuvent faciliter le processus d'adaptation pour les survivant.e.s souhaitant partir. Cependant, il est tout aussi important de noter que de nombreux couples peuvent vouloir rester ensemble et que les prestataires de services doivent envisager de mettre en œuvre des traitements efficaces et appropriés pour les partenaires abusifs et les

survivants - peut-être même ensemble.

Travailler en collaboration avec la famille, les ami.e.s et les dirigeant.e.s communautaires est essentiel pour découvrir et concevoir des stratégies efficaces et spécifiques à la culture pour contrer le violence conjugale et pour construire des systèmes de soutien à plusieurs niveaux au sein de la communauté. Une étude participative a montré que les femmes qui ont participé à une série d'ateliers et ont accru leur sensibilisation aux ressources sont devenues des ponts informels entre les survivantes de leur communauté et les soutiens sociaux et de santé formels¹⁰. Même une personne plus sensibilisée peut partager ses connaissances et instaurer la confiance au sein de sa communauté.

Le moment est venu de regarder au-delà de nos approches actuelles et d'intégrer de multiples stratégies et interventions pour lutter contre la violence conjugale. La mise en œuvre de programmes adaptés à la culture des immigrants peut accroître la sensibilisation au violence conjugale, renforcer la confiance entre les survivants et accroître l'accès global à un soutien indispensable.

¹⁰ Blum, E., Heinonen, T., Migliardi, P., & White, J. (2006). Opening the floodgates: The aftermath of an immigrant women's action against violence project and its evaluation. *Canadian Woman Studies/Les cahiers de la femme*, 25(1/2), 27-31.

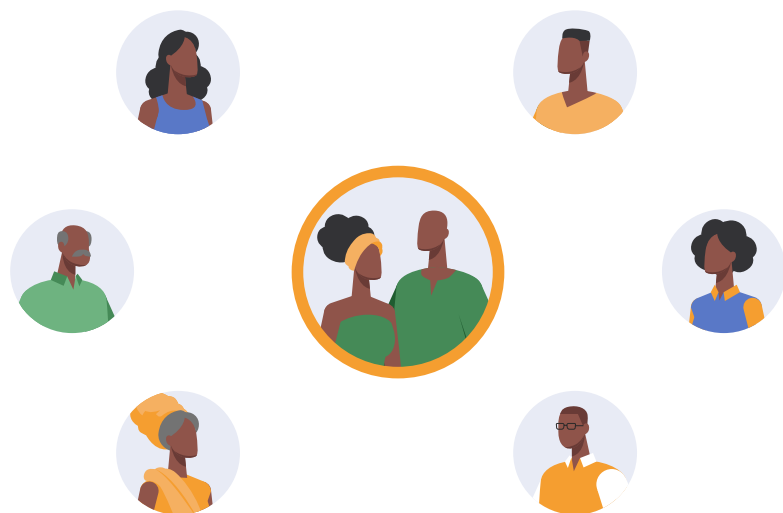
La liste courte



Comprendre les facteurs complexes qui ont un impact sur la VC dans les communautés AAN n'est que la première étape dans le développement de stratégies culturellement adaptées pour soutenir les victimes-survivantes. Ensemble, nous pouvons éliminer les obstacles aux services, mettre fin à la VC et construire des communautés saines. Vous trouverez ci-dessous une courte liste de suggestions présentées dans cette brochure. Cette liste est loin d'être exhaustive; les solutions et les stratégies sont aussi diverses que nos communautés.

- ▶ Comprendre les intersections de la VC - racisme, discrimination socio-économique, stigmatisation, politiques gouvernementales, peur de l'appréhension de l'enfant, réinstallation, etc.
- ▶ Examiner comment ces facteurs complexes empêchent les victimes-survivantes africaines, antillaises et noires (AAN) - en particulier les immigrées - de rechercher un soutien formel.
- ▶ S'efforcer de comprendre comment les différents genres et sexualités vivent différemment la VC.
- ▶ Comprendre que le modèle "sauver et poursuivre" ne fonctionne pas pour tout le monde.
- ▶ Adopter une vision macroscopique pour comprendre que la VC n'est pas individuelle et qu'elle nécessite un engagement actif de la part de l'ensemble de la communauté.
- ▶ Comprendre que de nombreuses cultures d'immigrant.e.s encouragent les attitudes collectivistes et valorisent l'unité et la cohésion familiales plutôt que les approches individualistes.
- ▶ Collaborer avec les organisations et les dirigeant.e.s communautaires d'AAN pour créer des services culturellement adaptés.
- ▶ Proposer des programmes ou des ateliers aux membres de la communauté pour leur permettre de reconnaître la VC et d'y réagir.
- ▶ Impliquer activement les hommes - les faire participer aux solutions et leur offrir une formation adéquate (relations saines, comment reconnaître la VC et y répondre, communication saine, etc.)
- ▶ Offrir un soutien qui s'appuie sur les bases de connaissances et les systèmes de valeurs des personnes desservies.
- ▶ Inclure les forces et les stratégies d'adaptation fondées sur la culture dans les plans de sécurité et d'intervention.
- ▶ Inclure dans les plans de sécurité et d'intervention une compréhension approfondie des relations (changeantes) entre les sexes.
- ▶ Reconnaître les survivant.e.s immigré.e.s comme des

- personnes qui savent et faire confiance aux décisions qu'ils prennent.
- ▶ Reconnaître que les expériences ne sont pas homogènes et que les communautés AAN sont diverses. Ce qui fonctionne pour une communauté peut ne pas fonctionner pour une autre.
 - ▶ Comprendre l'impact de la VC sur la santé physique et mentale, ce qui peut avoir des répercussions sur l'éducation des enfants.
 - ▶ Envisager de collaborer avec des membres de la famille en qui la communauté a confiance lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins de soutien émotionnel des membres de la famille.
 - ▶ Mettre les victimes-survivantes (et leurs partenaires, le cas échéant) en contact avec des services de santé mentale adaptés à leur culture (comme l'Alberta Black Therapist Network).
 - ▶ Collaborer avec les organisations communautaires concernées pour mettre les enfants touchés.e.s par la VC en contact avec des services adaptés à leur culture.
 - ▶ Envisager des programmes pour les jeunes ou des mentorats pour la résolution des conflits et les compétences en communication.
 - ▶ Mettre les jeunes en contact avec des programmes de santé relationnelle.
 - ▶ Mettre les victimes-survivantes (et leurs partenaires, le cas échéant) en contact avec des programmes d'éducation financière.
- ▶ Mettre les victimes-survivantes (et leurs partenaires, le cas échéant) en contact avec des programmes d'acquisition de compétences professionnelles.
 - ▶ Orienter les victimes-survivantes vers des maisons de transition adaptées à leur culture, le cas échéant.
 - ▶ Offrir un soutien et des ressources aux groupes qui ne parlent pas l'anglais.
 - ▶ Envisager des modes de prestation de programmes en ligne, car l'anonymat peut créer des espaces sécurisés.
 - ▶ Tenez compte d'autres aspects logistiques : quelles sont les lignes de transport en commun à proximité ? Le quartier est-il un lieu où les minorités visibles se sentent en sécurité ? Des services de garde d'enfants sont-ils disponibles ? Y a-t-il des places de parking ?
 - ▶ Tenez compte du langage que nous utilisons et ne pathologisez pas la violence dans les populations immigrées (c'est-à-dire ne considérez pas ces cultures comme intrinsèquement violentes).



Pour télécharger une version électronique de cette brochure ou de ces dépliants, pour accéder au reste de notre boîte à outils ou pour en savoir plus sur notre projet, veuillez consulter :

<https://africacentre.ca/enhancing-gender-equity/>

ou <https://pran-network.ca/knowledge-mobilization/tools/>

Pour plus d'informations sur nos programmes ou pour vous impliquer, veuillez nous contacter par courrier électronique à l'adresse gender.equity@africacentre.ca .

Heures d'ouverture : lundi au vendredi, 9h00 à 17h00

Calgary

Téléphone: 403-803-8676

Suite# 840 105 12th Ave SE,

Calgary, AB T2G 1A1

Edmonton

Téléphone: 780-455-5423

11808 St Albert Trail NW #106,

Edmonton, AB T5L 4G4

Briser les barrières, Construire le soutien :
Violence conjugale dans les communautés
africaines, antillaises et noires de l'Alberta

